



LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE RURAL SOULANGES

(Extrait du Tome 3 de l'Histoire de Coteau-du-Lac, Les travaux et les jours, écrit par Hector Besner et édité en 2003 – page 99 et suivantes.)

L'invention du téléphone a été brevetée par Alexander Graham Bell en 1876. La première « ligne » privée fut inaugurée à Montréal en 1878, mais il fallut quelques années pour commercialiser la découverte. Coteau-du-Lac et la région de Soulanges ne furent pas les premiers à profiter de ce nouveau moyen de communication, mais ils n'étaient pas non plus parmi les derniers. L'entreprise qui allait devenir « La Cie de téléphone rural Soulanges » a été fondée par Monsieur Joseph-Auguste (alias Monsieur Joseph-Louis) Bourbonnais de Pont-Château. Cette compagnie d'origine coteaulacoise a été incorporée le 23 août 1913. Dès avant sa reconnaissance juridique, et un peu en guise de collaboration, le conseil municipal de Coteau-du-Lac a aussitôt accordé à la nouvelle entreprise la permission de poser ses poteaux sur le territoire pour y installer un service téléphonique. Dès le 4 novembre 1912, on accorde la permission à la nouvelle « Compagnie de téléphone Rivière Rouge de poser leurs poteaux sur les bords de nos chemins ou rues sans causer aucun dommage ».

Au début, Monsieur Bourbonnais fut l'actionnaire principal avec une douzaine d'autres investisseurs. Parmi les actionnaires on compte, MM. Victor Juillet, cultivateur, Georges Méthot, hôtelier, Almanzor Bourbonnais, fabricant de beurre, Albert Dauth, médecin vétérinaire, le Dr Deguire, tous de Coteau-du-Lac, MM. Arcade-Momer Bissonnette et le Dr Clément des Cèdres, le Dr Lortie et M. Éméry Quesnel de Sainte-Marthe, etc., tous des professionnels et des gens d'affaires. Le capital initial de 5 000 \$ en 1912 atteignit 90 000 \$ en 1921.



Le type de standard téléphonique en usage par la Compagnie de téléphone rural Soulanges.

Le standard téléphonique que vous pouvez voir et expérimenter, gracieuseté du Musée de Bell Canada.

		Compte No. M 3
M. Rev. G. Mailleux Ptre		Date 22 JUIN 1940
Coteau du Lac		
Doit à		
LA CIE DE TELEPHONE RURAL SOULANGES INC.		
Pont-Château, Qué.		
Service d'abonnement, pour quatre mois de la date du compte jusqu'au 22 octobre 1940	193	8.33
moins 10% d'escompte si payé avant le 30 SEP 1940		
Messages longue distance, (Détail ci-inclus)		
Frais Divers	TAXE PROVINCIALE 2%	17
Arrérages, balance compte rendu		
	Total \$	8.50
	Escompte	83
	Balance	7.67

La facture de téléphone trimestrielle du presbytère à l'automne 1940.

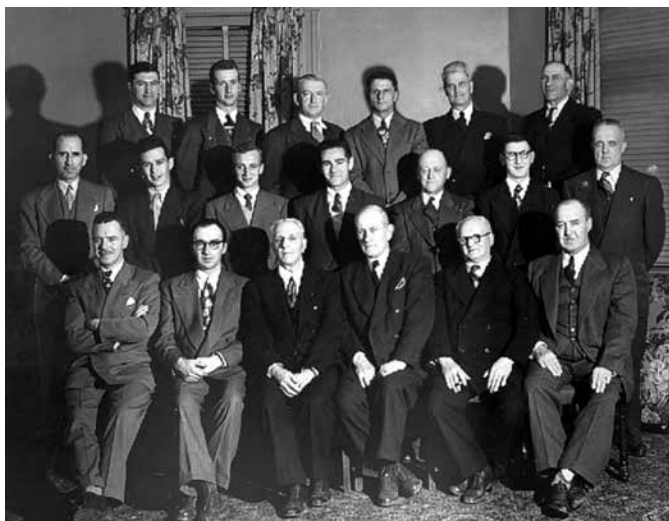


Photo de famille regroupant actionnaires, contremaîtres et employés de la Compagnie de téléphone Soulanges vers 1950.

La Compagnie et le service rayonnaient à partir de Pont-Château avant d'atteindre peu à peu les paroisses des trois Coteaux, des Cèdres, de Sainte-Marthe, de Sainte-Justine, de Saint-Zotique et de Saint-Polycarpe. Cette petite compagnie locale entrait en compétition directe avec la géante compagnie Bell.

Certains concitoyens, comme M. Alfred Blanchard, un temps actionnaire local, suite à une brouille avec M. Bourbonnais, préféra se brancher sur Bell, ce qui semblait facile puisque la ligne menant de Montréal à Toronto passait derrière chez lui; il devait cependant passer par la téléphoniste de Sainte-Anne-de-Bellevue, à 30 kilomètres, pour parler à Saint-Clet, deux kilomètres plus loin.

À la mort de son épouse en 1932, Monsieur Joseph-Louis Bourbonnais, qui était affecté de surdité et de cécité, se défit du contrôle de l'entreprise en faveur de M. Lionel Bissonnette des Cèdres. Il ne mourut qu'à l'âge de 96 ans en 1945, mais il avait préalablement invité son fils Alfred (alias le Pit) à abandonner sa carrière de gérant de banque et à quitter Saint-Barthélémy pour venir à Pont-Château assurer la continuité de ses affaires familiales en plus de la gérance de la compagnie de téléphone.

C'est M. Patrice Besner qui fut le premier technicien d'office de la compagnie. En 1928, les actionnaires engagèrent pour

cette tâche M. Auguste Dandurand, un ingénieur de formation, originaire, avec son épouse, née Esma Messier, de Freshburg en Estrie. Ils vinrent s'établir à Pont-Château avec les aînés de leurs enfants, et y demeurèrent le reste de la durée de la compagnie de téléphone, soit durant vingt-huit ans. Lorsque le réseau fut vendu à la compagnie Bell Canada en 1957, il comptait environ 800 abonnés. Un avis de liquidation des affaires de la Cie de téléphone Soulanges Ltée fut donné par la Cour supérieure à Montréal le 23 juin 1967.



L'entreprise effectuait son service très personnalisé à partir de « centrales » comme celle-ci installée dans la résidence de Narcisse Castonguay de Saint-Clet, où Ginette, une fille du propriétaire était « opératrice ».

La centrale était le point d'aboutissement de toutes les lignes, mais un nombre limité d'entre elles pouvait fonctionner simultanément. Aussi fallait-il une téléphoniste qui intervienne à chaque fois qu'on sortait de la ligne partagée. C'était vraiment l'époque des services personnalisés. On était loin des robots parlants d'aujourd'hui. La personne qui remplissait ce rôle devait être d'une discrétion de confesseur, puisqu'elle pouvait bien savoir tout ce qui se passait dans le coin. Il y avait un standard dans chaque village, et il était opéré par des jeunes filles de la place. Parmi les anciennes « opératrices » à Pont-Château, nommons Mme Edmond Forest, née Irma Besner, Mme Jean-Marie Poirier, née Rolande Bourbonnais, Mme Rodolphe Bourbonnais, née Germaine Séguin. Les téléphonistes du réseau et d'ailleurs se connaissaient toutes entre elles. Le téléphone créait des liens; par exemple, Patrice Besner connut ainsi sa future femme qui était opératrice du Bell à Sainte-Anne-de-Bellevue.

Le terminal qu'on retrouvait dans les maisons et les bureaux était en lui-même presque un meuble. Il était accroché au

mur, fait de bois verni avec une tablette à sa base, probablement pour y prendre des notes. On le plaçait assez haut, peut-être pour le mettre hors de la portée des enfants, mais plus certainement pour que les adultes, y parlant debout, l'utilisent le moins longtemps possible.

Une ligne partagée pouvait atteindre entre quinze et vingt abonnés. Le sens civique indiquait à chacun de raccourcir les conversations au cas où un voisin en aurait eu besoin pour une urgence. Le microphone de forme conique renversée était fixé au boîtier qui renfermait des batteries encombrantes. On tenait le lourd récepteur de forme cylindrique en le portant à l'oreille. Il y avait la manivelle pour actionner la sonnerie en autant de tours nécessaires pour réaliser, par exemple 3-2, c'est-à-dire trois grands coups et deux petits. Avec le progrès, tout cela s'est rapetissé dans de très légers « combinés » avec composition numérique à cadran.



Un poste téléphonique mural fabriqué en 1920 par The Mechanics Supply Co. du Canada et ayant appartenu à Émilien Cuillerier (1852-1920), cultivateur des Cèdres.



Le poste téléphonique mural que votre Société d'histoire a obtenu, gracieuseté du Musée de Bell Canada.

Nous savons le reste de l'évolution de cette invention.

Si les « opératrices » étaient discrètes, on ne peut pas en dire autant des « écornifleurs-euses » qui écoutaient ce qui se passait sur la ligne. Si le curieux ou la fureteuse était branché sur la même ligne que le presbytère ou d'un voisin actif en affaires, cela valait un journal local! Les Africains se communiquent les nouvelles depuis des siècles par le tam-tam; Coteau-du-Lac a eu, un temps, la Compagnie de téléphone rural Soulanges.

NOUVEAUTÉ

REJOIGNEZ-NOUS SUR NOTRE PAGE FACEBOOK

Consultez le site de la Société d'histoire de Coteau-du-Lac pour y retrouver des textes et beaucoup de photos sur l'histoire de notre ville.

Ne vous gênez surtout pas pour y ajouter vos photos provenant de vos boîtes souvenirs. Pour faciliter votre travail, nous vous offrons aussi la numérisation gratuite; vous pourrez ainsi conserver vos souvenirs.

SITE WEB : www.societedhistoire.coteau-du-lac.com

N'oubliez aussi de consulter régulièrement notre site Web pour vous tenir informé de nos différentes activités et consulter différents éléments d'histoire.



GASPARD DAUTH



Connaissez-vous Gaspard Dauth? La Ville de Coteau-du-Lac a nommé un parc à son nom pour plusieurs raisons que vous pourrez connaître en lisant les prochaines lignes. Ce parc, situé sur la rue Juillet, sera réaménagé dans les mois à venir afin d'actualiser les modules de jeux, d'y ajouter un jardin communautaire et d'en

faire un lieu ludique et stimulant pour les habitants du voisinage! Un investissement de plus de 70 000 \$ en collaboration avec la MRC de Vaudreuil-Soulanges. Nous espérons qu'il sera grandement utilisé dans les prochaines années et qu'il saura répondre aux besoins de la clientèle de ce secteur.

« Le Docteur Gaspard Dauth »

Dauth, prononcé « dotte », est un patronyme que même de sérieux généalogistes ont confondu avec Daoust prononcé « do ». Probablement pour éviter une telle méprise, certains descendants orthographient maintenant leur nom Doth. Les ancêtres européens de cette famille étaient de langue allemande et vivaient en Alsace, à Saint-Pierre de Rosheim, près de Strasbourg. Dans cette ville, on vouait une grande dévotion aux Rois Mages; on y conserve même des reliques de ces personnages mythiques qui, selon une tradition non biblique, nous sont connus sous les noms de Melchior, Balthasar et Gaspard. Ces trois noms reviennent souvent comme prénoms dans la famille Dauth.

L'ancêtre canadien Dauth se prénomait Gaspard. Né en janvier 1756, il était fils de Balthasar Dauth et de Marie-Catherine Sundhauser. En 1773, à 18 ans, il fit partie des troupes mercenaires allemandes originaires du Brunswick, dans le régiment de Specht. Après la Conquête, l'Angleterre engagea ces mercenaires parce qu'elle ne se fait pas au loyalisme des vaincus d'origine française pour défendre le pays contre les menaces américaines. Gaspard Dauth abandonna son régiment en 1782 et il s'établit à Sainte-Anne-de-la-Pérade, où il fut cultivateur. Il épousa Angélique Tessier le 23 février 1784. Parmi ses enfants, Balthasar s'établit à Rigaud, Pierre à Montebello, mais l'aîné, également prénommé Gaspard, devint marchand à Sainte-Anne-de-la-Pérade où il épousa Julie Rousseau le 7 avril 1812.

Son fils, Gaspard Dauth, notre concitoyen, est né à Sainte-Anne-de-la-Pérade en 1825, et, ses études médicales terminées, vint s'établir à Coteau-du-Lac et y pratiqua son art jusqu'à sa mort survenue en 1897, soit pendant 62 ans. Il se maria à Saint-Zotique le 16 juillet 1860, à l'âge de 35 ans, avec Mary Élisabeth Bermingham, de 10 ans sa cadette. L'abbé Mainville, dans sa monographie inédite (aux archives paroissiales) dit de lui :

« son nom est de toutes les requêtes présentées avec le consentement du curé; citoyen religieux autant que médecin distingué, il prenait une large part à toutes les œuvres paroissiales ».

Un important monument funéraire au cimetière local relève la plupart des noms de cette famille, donc plusieurs se sont rendus utiles à la communauté de Coteau-du-Lac ou ailleurs. »

Source : Livre d'Hector Besner « Histoire de Coteau-du-Lac, Tome 3 : Les travaux et les jours », page 216 et 217.

Gaspard et Élisabeth eurent 11 enfants. Leur fils aîné se fit prêtre et devient Mgr Gaspard Dauth, prélat d'honneur, premier recteur de l'Université Laval à Montréal. Deux autres de leurs fils, Henri et Alfred devinrent médecins, Henri reprit la succession de son père alors qu'Alfred pratiqua à Montréal; un autre, Georges-Albert, fut vétérinaire et pratiqua son métier ici, à Coteau-du-Lac et fut, durant de nombreuses années, secrétaire de la municipalité. Le couple Dauth a perdu quatre filles, Albertine et Robertine décédées en bas âge, Caroline avait 20 ans et Joséphine 16 ans lorsqu'elles se sont noyées en tentant de sauver une jeune sœur de la noyade. Leurs trois autres filles Dauth étaient Victoria, Élise et Emma.



De gauche à droite : Emma, Joséphine (noyée en 1881), Mary Élisabeth Bermingham, Alfred, Gaspard Dauth, Georges-Albert, Henry, Caroline (noyée en 1881), Victoria, Gaspard, Élise (et deux domestiques, en retrait).

CURIEUX DE REVOIR CES BELLES D'AUTREFOIS?

Votre SOCIÉTÉ D'HISTOIRE (SHCDL) vous invite à la fête de l'équinoxe le dimanche 23 septembre 2018 au Pavillon Wilson, de 11 h à 17 h.

La SHCDL vous fera une démonstration du fonctionnement d'une console téléphonique et des téléphones du temps. À 14h, nous aurons une personne ressource qui pourra vous donner les explications et vous faire expérimenter un appel téléphonique à la manière des années 1950-1960. Le musée de Bell Canada nous a offert la console téléphonique Soulanges qui a été remise en fonction par monsieur Ken Lyons qui sera présent le 23 septembre pour répondre à toutes vos questions. Une occasion unique de faire connaître ce pan d'histoire à vos enfants et petits-enfants et de vous faire revivre de doux souvenirs.

C'est un rendez-vous à ne pas manquer!